

Historical Papers Communications historiques



Obituaries/Nécrologie

Volume 20, Number 1, 1985

Montréal 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/030941ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/030941ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0068-8878 (print)

1712-9109 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1985). Obituaries/Nécrologie. *Historical Papers / Communications historiques*, 20(1), 220–234. <https://doi.org/10.7202/030941ar>

All rights reserved © The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Obituaries/Nécrologie

MICHEL BRUNET 1917–1985

Du professeur Michel Brunet, décédé le 4 septembre dernier, l'historien Pierre Tousignant a écrit avec justesse: "Dans le milieu universitaire, rares furent les professeurs de carrière qui se sont aussi éminemment distingués que lui par leurs dons pédagogiques, leurs talents oratoires et le dynamisme de leur personnalité". (*Le Devoir*, 6 septembre 85). Avec lui, également, s'éteint le dernier des trois pionniers qui ont fondé et fait connaître une nouvelle interprétation de l'histoire du Canada français, "l'École de Montréal". Maurice Séguin, en effet, est mort l'an dernier et Guy Frégault, en 1979.

Boursier Rhodes et boursier Rockefeller, Michel Brunet, qui avait commencé à l'"Institut d'histoire" de l'université de Montréal; il devait enseigner l'histoire des États-Unis, sa spécialité, mais aussi l'histoire de l'Europe et du monde atlantique, de la Renaissance à la Deuxième Guerre mondiale! Ce champ trop vaste, mais presque normal à cette époque, ainsi qu'un commerce assidue avec son collègue Maurice Séguin l'amènèrent à pratiquer l'histoire comparée, puis à fouiller davantage l'histoire du Canada après la Conquête et à défendre publiquement, sur toutes les tribunes, l'interprétation séguiniste des conséquences de la Conquête.

Chez Brunet, l'histoire savante ne pouvait être dissociée du présent et de la vie. De la Conquête aux années 1950 et 1960, il n'y avait qu'un bond qu'il franchissait constamment. Ses discours et son premier livre, *Canadiens et Canadiens*, en témoignent éloquemment. Contre une bonne partie de l'intelligentsia québécoise d'alors pour qui l'argent (fédéral) n'avait pas d'odeur, il défendit vigoureusement l'autonomie provinciale. Dans le schème séguiniste, l'indépendance étant impossible, l'autonomie devenait impérative pour ce petit peuple subordonné et assimilé en partie. Brunet tarauda également les anciens mythes: l'illusoire égalité dans la Confédération, le messianisme religieux, l'idéal agraire, etc. Mais parce qu'il affichait un nationalisme impénitent et affirmatif, il dut croiser le fer à maintes reprises avec les intellectuels "universels" qui cherchaient à déclencher ce qui deviendrait plus tard la Révolution tranquille. Ce n'est que tardivement qu'il opta pour le "oui" et l'option indépendantiste: son esprit réaliste lui avait fait mesurer les obstacles majeurs à une telle évolution dans le contexte nord-américain des années 1960 et 1970.

Homme d'action, combatif et fougueux, il pratiqua également l'histoire "savante" et publia nombre d'ouvrages, dont les plus connus demeurent *La présence anglaise et les Canadiens* et *Les Canadiens après la Conquête, 1759–1775*. Membre de l'Académie canadienne-française et de l'Académie des sciences d'outre-mer en France, professeur émérite de l'université de Montréal, il s'est mérité le prix littéraire du Gouverneur général, le prix France-Québec et le prix Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste, en 1970, le prix de la Société historique de Montréal, en 1978, et le prix Léon-Gérin de la Province de Québec, en 1983, pour l'ensemble de son oeuvre.

Sa renommée comme orateur combatif et comme historien iconoclaste a moins marqué un grand nombre de générations d'étudiants que ses qualités tout à fait excep-

tionnelles de pédagogue et son intérêt inlassable pour eux. Ceux-ci lui doivent non seulement d'avoir développé leur sens critique et d'avoir acquis, à son contact, une perception plus aiguë de la société et d'eux-mêmes. Si le meilleur monument d'un professeur est le souvenir qu'en gardent les étudiants, M. Brunet jouit d'une situation enviable et bien méritée.

Enfin, il ne faudrait pas oublier le rôle primordial de Michel Brunet dans le développement d'un département d'histoire moderne à l'université de Montréal, département dont il a assumé la direction de 1959 à 1967: augmentation des professeurs (de six à dix-huit) et des étudiants, encouragement à la recherche, élargissement et approfondissement des spécialités, etc.

Peut-être le sens de ce destin singulier se trouve-t-il dans une phrase qui explique la genèse de son premier ouvrage (*Canadiens et Canadiens*): "Redonner à un peuple conscience de ses raisons d'être, éveiller en lui le sens national qui l'éclairera et le guidera dans ses efforts généreux pour renouer la tradition, pour réparer les erreurs commises et pour redevenir maître des événements, constitue une oeuvre de longue haleine...comme toute oeuvre d'éducation."

Jean-Pierre Wallot
Archiviste fédéral

* * * *

MICHEL BRUNET 1917–1985

Writing about Professor Michel Brunet, who died 4 September 1985, historian Pierre Tousignant said: "In university circles, few professors have so distinguished themselves with their gifted educational methods, their talent as speakers and their dynamic personality." (*Le Devoir*, 6 September 1985). He was the last survivor of three pioneers who founded and made known a new interpretation of French Canadian history, "l'École de Montréal": Maurice Séguin died last year and Guy Frégault died in 1979.

Winner of both Rhodes and Rockefeller scholarships, Michel Brunet began his career as a teacher. At thirty-two years of age, he became professor at the "Institut d'histoire" of the University of Montreal. His specialty was American history, but he was also required to teach European history, from the Renaissance to the Second World War! Despite the enormity of this field, his collaboration with Maurice Séguin led to his involvement in comparative history, to deeper research into Canadian history after the British Conquest, and to his public defence of the interpretation that Séguin gave to the consequences of the Conquest.

For Brunet, history could not be dissociated from contemporary life. Only a step separated the Conquest from the 1950s and 1960s, and as his speeches and his first book *Canadiens and Canadiens* bear eloquent witness, he crossed constantly from one to the other. He vigorously defended provincial autonomy against many of the Quebec intellectuals for whom federal money was not tainted. The "Séguinists" believed

independence impossible, but autonomy imperative, for this small, subordinate and partially assimilated population of Quebec. Brunet also attacked the old myths: the “illusory equality” in Confederation, the messianic role in religion and the agrarian ideal. Because he supported a Quebec nationalism that was affirmative and non-apologetic, he was frequently in conflict with the “universal” intellectuals, who were beginning what was to become the Quiet Revolution. Only later did he choose the option of independence—his realism had led him to measure the major obstacles to such an evolution within the context of North America during the 60s and 70s.

He was a fiery, spirited man of action. He was also a scholar and published numerous works. The best known of these are *La présence anglaise et les Canadiens et Les Canadiens après la Conquête, 1759–1775*. Michel Brunet was a member of the “Académie canadienne-française” and the “Académie des sciences d’outre-mer” (France), and a professor emeritus at the University of Montreal. In 1970, he received the Governor General’s Literary Prize, the France-Québec Award, and the Duvernay Award from the Société Saint-Jean-Baptiste; in 1978 he won the Société historique de Montréal Award, and in 1983 the Léon-Gérin Award from the province of Quebec in recognition of his work.

He has influenced generations of students as a challenging orator and as an iconoclastic historian, and even more with his exceptional educational methods and his lasting interest in his students. He not only taught history, but also developed in his students critical minds and keener perceptions of society and of themselves. Michel Brunet’s memory will endure because of his impact on his students.

Finally, we must remember the primary role Michel Brunet played in the development of the University of Montreal’s modern history department, which he directed from 1959 to 1967. During this time, the teaching staff increased from six to eighteen, the student population expanded, research was encouraged and specialty study areas expanded.

A sentence in his first book *Canadians et Canadiens* sheds light on this man’s singular destiny: “To give back to a people consciousness of their *raison d’être*, to awaken in them a sense of nationality that will enlighten and guide them in their generous efforts to renew tradition, to remedy mistakes and become once again masters of their destiny, is a long term undertaking...as is all education.”

Jean-Pierre Wallot
Dominion Archivist

* * * *

MARTA DANYLEWYCZ 1947–1985

The death, by violent means, of Marta Danylewycz produced a shock wave of grief in the Canadian historical community. Both the shock and the grief were expressed most poignantly in the letter that twelve women historians of Quebec published in *La Presse* shortly afterwards. The *La Presse* letter captured not only the horror that many of us felt at the manner of her passing, but the spirit of Marta’s legacy to those who knew

her and her work in Canadian history. To know Marta Danylewycz was to love her. We loved her not only because of the joy she knew how to create for others, but because of what some of us knew about the intensity of her struggle to create that joy for herself.

Marta Halyna Emilia Danylewycz was born in a displaced persons camp in Kaufbeuren, West Germany, in 1947. Her parents were refugees from that part of the Ukraine which had been under Poland in the period between the wars. Both were the children of priests; both had enjoyed the privilege, rare for their time and place, of some higher education; and both had delayed marrying as many must have because of the unsettled and finally tragic times in which their youth and early middle years were spent. After Marta's birth, the Danylewycz family spent two more years in Germany before they were able to immigrate to the United States. They came to New York, moved to St. Louis and finally settled in Cleveland, Ohio. A second child, Marta's brother Wolodymyr, was born.

Marta grew up in Cleveland where her family remained until very recently. At a Catholic private girls' school and in the Canadian Ukrainian community she learned, among other things, to value the strength and vitality of a band of female friends. At home she assumed responsibilities beyond her years, as the joys of reproducing a Ukrainian household in America mingled with pain whose origins can be guessed at but not known. It was the pain that eventually transmitted itself to her brother and, increased by the circumstances of his life in Cleveland and Cincinnati after leaving home, finally ended in the death of the entire family at his hands, on 24 March 1985 in Toronto.

Marta's ongoing struggle to help her family was known only to a few. Yet it was this struggle, which meant frequent and lengthy trips to the United States during the last ten years of her life, that was the background to her life and work as a historian. Following her graduation from Ohio State University in 1970, Marta moved to Montreal where she studied European history at McGill. Her master's thesis, entitled "The Catholic-Communist Rapprochement in France during the Popular Front," was a first attempt, perhaps, to understand the church/state configurations that had played such a powerful role in her own life. In 1975, after a period of teaching high school in Montreal, Marta moved to Toronto and enrolled in a doctoral programme in the history of education at OISE. Although she began with the idea of continuing as a Europeanist, her growing interest in women's history and her love of Quebec finally won the day and the seeds of her innovative, if all too brief, historical career were sown. Gradually Marta settled on the subject of her thesis and trips to Cleveland began to be interspersed with research trips to Montreal. "Taking the Veil in Montreal, 1840-1920: An Alternative to Marriage, Motherhood and Spinsterhood," her 1981 doctoral dissertation, was the result. A paper drawing on the thesis, entitled "Changing Relationships: Nuns and Feminists in Montreal, 1890-1925," won the Canadian Research Institute for the Advancement of Women prize for the best essay in Canadian women's studies in 1982.

Marta's career as teacher and scholar was filled with promise. Sessional and part-time positions at the University of Western Ontario, Concordia, and Atkinson College, York University and finally an assistant professorship at the latter, brought accolades from all who came in contact with her students. The undergraduates she

instructed were grateful for the care and concern she brought to her teaching, as well as inspired by what she had to tell them about the study of the past. Her fellow graduate students and those who had the good fortune to work with her during the period of her postdoctoral fellowship at the Université du Québec à Montréal and OISE were equally inspired. She taught herself Quebec history, seeking out and winning the hearts of those who could guide her in this work. She promoted and at the same time was a thoughtful critic of women's history. She worked for feminist and social goals, not just in her scholarship and teaching, but in time given to organizations concerned about the rights of political prisoners and women in the USSR and to the New Hogtown Press publishing collective. And in the midst of all of this activity, she managed not only to publish some of her own work in Quebec women's history but to engage in several collaborative projects in the history of education and women in Canada, two of which also resulted in publications. By the time of her death, her scholarly reputation and friendships had extended beyond Canada to the United States and Australia. Everywhere that she was known, Marta was loved as a person who cared about good history and was willing to invest her energy and time to produce it. She also showed us that it was possible to be a good scholar and a beautiful woman.

In 1977, Marta married her husband Marko Bojcun. Marta's friends join Marko and his family in mourning her loss.

**Alison Prentice
OISE**

* * * *

MARTA DANYLEWYCZ 1947–1985

La fin tragique de Marta Danylewycz a plongé la communauté historique du Canada dans la stupeur et dans un profond chagrin. Ces sentiments ont été exprimés de façon poignante dans une lettre écrite par douze historiennes et publiée dans *La Presse* peu de temps après. Cette lettre, en plus de décrire l'horreur ressentie devant une mort si affreuse, a livré, à ceux et à celles qui l'ont connue, l'esprit du testament de Marta et son apport à l'histoire du Canada. Connaître Marta Danylewycz, c'était l'aimer. Elle était aimée, non seulement à cause de la joie qu'elle rayonnait, mais pour l'intensité des efforts, connus de quelques personnes seulement, qu'elle déployait pour créer cette joie en elle.

Marta Halyna Emilia Danylewycz est née dans un camp de réfugiés à Kaufbeuren, en Allemagne de l'Ouest, en 1947. Ses parents avaient fui la région de l'Ukraine, placée sous la domination de la Pologne entre les deux guerres. Ils étaient tous deux enfants d'ecclésiastiques et avaient donc reçu, privilège rare à cette époque et en ces lieux, une très bonne éducation. Les parents de Marta vécurent leur enfance et une partie de leur jeunesse en ces temps et lieux perturbés, et à l'instar de bien d'autres jeunes gens, ils retardèrent leur mariage. Après la naissance de Marta, les Danylewycz restèrent encore deux autres années en Allemagne avant d'émigrer aux États-Unis. Ils vécurent d'abord à New York, déménagèrent ensuite à St. Louis puis s'établirent définitivement à Cleveland, Ohio, où naquit un second enfant, Wolodymyr.

Marta grandit à Cleveland et sa famille y demeura jusqu'à tout récemment. Marta apprit, parmi bien d'autres choses, la valeur de la force et de la vitalité d'un groupe de femmes, dans une école privée réservée aux filles ainsi qu'au sein de la communauté canadienne ukrainienne. À la maison, elle assumait des responsabilités qui n'étaient pas de son âge; elle devait recréer, en Amérique, l'atmosphère d'une maison ukrainienne, tout en subissant des épreuves qu'il était possible de deviner mais non de connaître. Ces épreuves furent aussi le lot de son jeune frère et devinrent, pour lui, au cours des ans, un poids insupportable, dont il pensa se débarrasser en exterminant toute sa famille, le 24 mars 1985 à Toronto.

Les efforts constants déployés par Marta pour venir en aide à sa famille n'étaient connus que de quelques intimes. La bataille qu'elle livrait exigea de longs et fréquents voyages aux États-Unis au cours des dix dernières années de sa vie, et ces voyages n'étaient que la toile de fond de sa vie personnelle et de ses tâches d'historienne. Après avoir obtenu son diplôme de l'université d'état de l'Ohio, en 1970, Marta vint étudier l'histoire européenne à l'université McGill. Sa thèse de maîtrise qui avait pour titre "*The Catholic—Communist Rapprochement in France during the Popular Front*" a peut-être été sa première tentative pour comprendre les relations entre l'église et l'État, relations qui influencèrent grandement sa vie. En 1975, après avoir enseigné au niveau secondaire à Montréal, Marta déménagea à Toronto pour s'inscrire à des cours de doctorat en histoire de l'éducation à l'OISE. Bien qu'au début elle se soit considérée comme européeniste, son intérêt croissant pour l'histoire des femmes et son amour du Québec l'emporta. C'est ainsi qu'une carrière d'historienne germa en elle. Petit à petit, Marta découvrait le sujet de sa thèse et ses déplacements à Cleveland commencèrent à être entrecoupés de voyages de recherches à Montréal. En 1981, elle soutint sa thèse de doctorat intitulée: "*Taking the Veil in Montreal, 1840—1920: An Alternative to Marriage, Motherhood and Spinsterhood*". Un extrait de cette thèse portant le titre de "*Changing Relationships: Nuns and Feminists in Montreal, 1890—1929*" lui mérita, en 1982, le prix du meilleur essai sur les femmes au Canada, décerné par l'Institut canadien de recherches pour l'avancement de la femme.

Sa carrière de professeur et de femme de lettres s'annonçait des plus prometteuse. Marta occupa des postes à temps partiel et enseigna durant certaines sessions aux universités Western, Concordia, au collège Atkinson à l'université York où elle devint finalement professeur-adjoint. Elle s'est méritée les éloges de tous ceux qui ont connu ses étudiants. Ces derniers sont unanimes à reconnaître l'attention et le soin qu'elle apportait à son enseignement et ses exposés sur l'histoire leur furent une source d'inspiration. Ses compagnons d'études et ceux qui ont eu la chance de la côtoyer au cours de la période qui suivit ses études de doctorat à l'université du Québec à Montréal et à l'OISE ont été également impressionnés. Elle apprit d'elle-même l'histoire du Québec et se gagna la sympathie de ceux qui pouvaient l'aider dans ce projet. Elle fit la promotion mais aussi la critique sévère de l'histoire des femmes. Elle travailla à réaliser des objectifs sociaux et féministes, non seulement par son savoir et par son enseignement, mais par le temps qu'elle consacrait aux associations vouées aux droits des prisonniers politiques et des femmes de l'URSS et par sa participation à la collection *New Hogtown Press*. Au milieu de toutes ces activités, elle trouva le temps non seulement de publier certains de ses propres travaux sur l'histoire des femmes au Québec, mais encore de participer à plusieurs projets sur l'histoire de l'éducation et des

femmes au Canada. Deux de ses projets furent publiés. À sa mort, son érudition et ses amitiés avaient dépassé les frontières du Canada pour atteindre les États-Unis et l'Australie. Tous ceux qui la connaissaient, l'aimaient à cause de l'intérêt qu'elle portait à la vraie histoire, toujours prête à investir temps et énergie pour la découvrir. Elle nous a également démontré que beauté et érudition pouvaient aller de pair.

En 1977, Marta épousa Marko Bojcun. Tous les amis de Marta s'unissent à lui pour pleurer ces événements si pénibles.

Alison Prentice
OISE

* * * *

RICHARD GLOVER

Richard Glover, who died in Victoria at the end of September, achieved an international reputation in not one but several fields of scholarship. He made major contributions to our understanding of the Canadian fur trade and exploration, natural history, the New Testament and European military history. The sweep of his knowledge, which few of his contemporaries could match, owed much to the influences of his classical education, the example of his famous father, and the singular talent to act on his conviction that "history is where we are." In his "Distinguished Canadian Historian's Address" to the Canadian Historical Association, he described his eclecticism as the product of the "split personality" of an historian "with...one foot in an army boot in Aldershot and the other in a Moccassin on the Red River." It was for these virtues of his scholarship and his remarkable teaching talents that his department at Carleton paid him the distinction of having him named as the university's first professor emeritus of history.

Dick came to Canada in 1931 fresh from Oxford to lecture at the University of Saskatchewan. After completing doctoral studies at Harvard, he moved to Ontario to be, as he liked to phrase it, "an usher in a boy's school." Both he and the school, Trinity College in Port Hope, were fortunate in their choice. Schoolmastering suited Glover and gave him time to hone his lecturing skills, which he was to use so distinctively in the lecture halls of the University of Manitoba after World War II, and later at Carleton. On returning from service overseas with the Canadian army, he resumed his university teaching career in Winnipeg where he passed through all the professional grades from assistant to full professor between 1946 and 1963.

During these years in Winnipeg he continued to write on themes in military history. He had already published a number of articles, one of which, "The Elephant in Ancient War" (*The Classical Journal*, 1944) can still be read for both profit and pleasure. At the same time, he began to make his many fine contributions to the Hudson's Bay Record Society series, beginning in 1951 with the publication of the *Cumberland and Hudson's House Journals*. It was in the context of his studies of the fur trade economy that Glover developed his scholarly concerns for natural history, ethnology and exploration. The blend of all these interests can be seen in his *Andrew*

Graham's Observations on Hudson's Bay and the important works *Samuel Hearne's Journey to the Northern Ocean* and *David Thompson's Narrative*. In addition to his several other contributions to the series, and many articles in the Hudson's Bay Company journal *The Beaver*, these volumes appeared throughout the 1950s and 1960s.

Glover's extensive fur trade researches were carried on in conjunction with further studies in military history. These resulted in the publication in 1963 of a major work, *Peninsular Preparation: The Reform of the British Army 1795–1809*. His wide-ranging interests in all aspects of military history can be followed in his journal publications during these years. After "The Elephant in Ancient War," he turned his attention to aspects of early English military history and published "English Warfare in 1066" in the *English Historical Review* (1950). In a brilliant *tour d'horizon*, he surveyed the writings of civilian historians in the *Journal of the History of Ideas* (1957). His continuing work on the Napoleonic wars produced two particularly distinguished articles, "Arms and the British Diplomat in the French Revolutionary Era" (1957) and "The French Fleet 1807–1817: Britain's Problem and Madison's Opportunity" (1969). Both were rewarded with the prestigious Higby Prize of the American Historical Association for the best biannual article published by the *Journal of Modern History*. Glover's work in this field culminated in *Britain at Bay: Defense against Bonaparte* (1973), a study that was foreshadowed many years earlier by his contributions to *Queen's Quarterly* and the *Army Quarterly* before and during the war.

Glover's expertise in natural history and zoology brought him recognition in 1964 when he was appointed director of the National Museums of Canada. His administration of that much-troubled institution gave new coherence to its direction and was uncompromising in its emphasis on enhancing the museum's academic reputation and developing programmes of public education. Integral to these objectives were his upgrading of the role of the Canadian War Museum and the establishing of a historical division to complement the traditional natural science disciplines, which had traditionally dominated the museum's research and exhibits. His resignation in December 1967 was prompted by a serious matter of principle, the appointment of "community representatives," in place of informed laymen, as trustees of the newly incorporated National Museums of Canada. His fear that the new system could serve political considerations was clearly well founded.

In his retirement, Glover sustained his interest in natural history with work for the World Pheasant Trust. His last published work, "Patristic Quotations and Gospel Sources," which appeared in *New Testament Studies* (1985), marked a return to his fourth major interest. Glover's father, the great Cambridge scholar and authority on the early Christian church, T.R. Glover, was the obvious inspiration for this work. He had previously published in *New Testament Studies* in 1958 and was particularly proud of his new and original contributions to our understanding of the New Testament. Further work in this field was only interrupted by his death.

An apostle of Von Ranke's dictum that history could yield to no greater object than to "merely tell how it really was," Glover was also a superb stylist who vehemently argued that history is as much art as fact. His lecturing and conversation were

marked by a ready wit and a care for speech which even in serious illness he never compromised. His prodigious memory of risque limericks, and his devotion to the now long forgotten rules of grammar concerning unattached participles and more especially split infinitives, suffused an unfailing humour that made him a model guest or a formidable host. Few have made as entertaining use of Fowler's division of the English-speaking world into five categories of consciousness of that "plague on our language," the split infinitive: (1) those who neither know nor care what a split infinitive is; (2) those who do not know but care very much; (3) those who know and condemn; (4) those who know and approve; and (5) those who know and distinguish. The authors of this account were assigned to the first category many years ago. Glover himself belonged unequivocally to the third category.

Not a man to suffer fools gladly and uncompromising in his loyalty to "ancient decencies," Glover has left an indelible mark on all those who were fortunate enough to have known him.

**Ray Jones
Carman Bickerton**

A Richard Glover Memorial Scholarship is being established at Carleton University. Contributions should be sent to Development Services, Room 510, Administration Building, Carleton University, Ottawa, Ontario, K1S 5B6. Contributions are tax deductible and official receipts will be issued.

* * * *

RICHARD GLOVER

Richard Glover, décédé à Victoria à la fin de septembre, avait atteint une réputation internationale dans plusieurs domaines d'études. Il a contribué substantiellement à notre compréhension de la traite des fourrures et de l'exploration au Canada, de l'histoire naturelle, du Nouveau Testament et de l'histoire militaire de l'Europe. Les influences de son éducation classique, l'exemple de son père célèbre ainsi que ce don d'agir à partir de sa conviction que "l'histoire, c'est où l'on est" étaient à la source de ses vastes connaissances, que peu de ses contemporains ont pu égaler. Dans son "Distinguished Canadian Historian's Address" devant la Société historique du Canada, il décrit son éclectisme comme étant le produit de la "double personnalité" d'un historien qui a "...un pied dans une bottine d'armée à Aldershot et l'autre dans un mocassin de la Rivière Rouge". Ce sont les mérites de son savoir et de son remarquable talent d'enseignant qui lui ont valu l'honneur d'être le premier à devenir professeur émérite d'histoire à l'université Carleton.

Richard est arrivé d'Oxford en 1931 pour donner une conférence à l'université de la Saskatchewan. Après ses études de doctorat à Harvard, il s'est installé en Ontario pour devenir, comme il se plaisait à le dire, "un pion dans une école de garçons". Cette décision fut heureuse, autant pour lui que pour l'école Trinity College de Port Hope. Il s'accommoda bien à l'enseignement et put affûter ses talents de conférencier qui lui

ont si bien servi dans les salles de cours de l'université du Manitoba après la Deuxième Guerre mondiale et, plus tard, à Carleton. À son retour de son service militaire outremer avec l'Armée canadienne, il reprit sa carrière à Winnipeg où, après avoir gravi tous les échelons de la profession, entre 1945 et 1963, il devint professeur agrégé.

Durant ces années à Winnipeg, il a continué d'écrire sur des thèmes d'histoire militaire. Il avait déjà publié nombre d'articles dont "The Elephant in Ancient Wars" (*The Classical Journal*, 1944) qui demeure une lecture amusante et bénéfique. À la même époque commencèrent ses contributions à la série de la "Hudson's Bay Record Society" avec la publication de *Cumberland and Hudson's House Journals* en 1951. C'est en étudiant l'économie de la traite des fourrures que Glover s'intéressa à l'histoire naturelle, à l'ethnologie et à l'exploration. On retrouve ce mélange d'intérêts divers dans *Andrew Graham's Observations on Hudson's Bay* et dans *Samuel Hearne's Journey to the Northern Ocean* et *David Thompson's Narrative*. Ces livres ont paru durant les années cinquante et soixante, tout comme d'autres de ses travaux dans la même série ainsi que plusieurs articles dans le journal de la Compagnie de la Baie d'Hudson, *The Beaver*.

Ses recherches approfondies sur la traite des fourrures n'ont pas empêché Glover de poursuivre ses travaux sur l'histoire militaire. En 1963, il publiait une oeuvre maîtresse, *Peninsular Preparation: The Reform of the British Army 1795-1809*. Ses intérêts diversifiés dans tous les aspects de l'histoire militaire peuvent être retracés dans ses publications journalistiques à cette époque. Après "The Elephant in Ancient War", il s'intéressa à certains aspects des débuts de l'histoire anglaise et publia "English Warfare in 1066" dans *English Historical Review* (1950). Il fit un brillant tour d'horizon des écrits d'historiens civils dans le *Journal of the History of Ideas* (1957). Son travail incessant sur les guerres napoléoniennes a produit deux remarquables articles, "Arms and the British Diplomat in the French Revolutionary Era" (1957) et "The French Fleet 1807-1817: Britain's Problem and Madison's Opportunity" (1969). Chacun de ses articles lui a valu le prestigieux "Higby Prize" de l'"American Historical Association" pour le meilleur article bis-annuel publié dans le *Journal of Modern History*. Le travail de Glover dans ce domaine a culminé avec *Britain at Bay: Defense against Bonaparte* (1973), une étude que l'on pouvait déjà entrevoir dans sa participation au *Queen's Quarterly*, avant et pendant la guerre.

La compétence de Glover en matière d'histoire naturelle et de zoologie fut reconnue en 1964 lorsqu'il fut nommé directeur du Musée national du Canada. Son administration a donné une nouvelle cohérence à cette institution troublée. Il est demeuré inflexible dans son intention de rehausser la réputation académique du Musée et de développer les programmes d'éducation publique. Un autre de ses objectifs était la revalorisation du rôle du Musée canadien de la guerre et l'établissement d'une division d'histoire pour compléter les sciences naturelles qui, jusqu'à maintenant, avaient dominé la recherche et les expositions au Musée. Sa démission sur une question de principe, en décembre 1967, fut incitée par la nomination de "représentants de la communauté", au lieu de profanes bien renseignés, en tant qu'administrateurs des Musées nationaux du Canada, qui venaient d'être constitués. Sa crainte de voir la nouvelle société servir des intérêts politiques était certainement bien fondée.

À sa retraite, Glover a maintenu son intérêt pour l'histoire naturelle en travaillant au compte du "World Pheasant Trust". Sa dernière publication, "Patristic Quotations and Gospel Sources", paru dans *New Testament Studies* (1985) a marqué un retour à sa quatrième passion. Ce travail fut manifestement inspiré par son père, T.R. Glover, un célèbre professeur de Cambridge et une autorité sur les débuts de l'Église chrétienne. Glover avait déjà collaboré au *New Testament Studies*, en 1958, et était particulièrement fier de son apport original à notre interprétation du Nouveau Testament. C'est dans ce domaine qu'il travaillait au moment de sa mort.

Croyant, tout comme Von Ranke, que le but ultime de l'histoire "est de rapporter les choses telles qu'elles ont été", Glover était également un magnifique styliste qui affirmait avec passion qu'en histoire il y avait autant d'art que de faits. Ses conférences et ses conversations étaient marquées par son esprit vif et un langage soigné qu'il n'a jamais compromis, même en temps de grande maladie. Sa mémoire prodigieuse pour les petits poèmes osés et son attachement aux anciennes règles de grammaire concernant les "unattached participles" et plus particulièrement les "split infinitives" ont nourri chez lui un humour infaillible qui en faisait un invité modèle et un hôte formidable. Peu de gens ont traité de façon aussi amusante la division des anglophones en cinq catégories, que Fowler a faite, selon leur perception de cette peste de la langue anglaise, qu'est le "split infinitive", (1) ceux qui ne savent pas ce que c'est et qui ne s'en font pas; (2) ceux qui ne savent pas mais qui s'en font; (3) ceux qui savent et qui condamnent; (4) ceux qui savent et qui approuvent; et (5) ceux qui savent et qui discernent. Les auteurs du présent exposé ont été associés à la première catégorie il y a longtemps. Glover lui-même appartenait sans équivoque à la troisième catégorie.

Un homme impatient devant l'ignorance et inflexible dans sa loyauté aux "anciennes convenances", Glover a laissé une marque indélébile sur tous ceux qui l'ont connu.

Ray Jones
Carman Bickerton

Une bourse "Richard Glover" est en voie d'institution à l'université Carleton. Les contributions, déductibles d'impôt, devraient être envoyées aux Services de développement, pièce 510, Édifice de l'administration, Université Carleton, Ottawa, Ontario, K1S 5B6. Des reçus officiels seront émis.

* * * *

LÉO ROBACK

On apprenait pendant l'été le décès de Léo Roback, professeur à la retraite depuis trois ans de l'École de relations industrielles de l'université de Montréal. Quoique davantage connu pour son expertise en relations de travail, il s'est intéressé à l'histoire en publiant plusieurs articles, traitant de l'histoire du syndicalisme au Québec. Au moment de son décès, il s'occupait à rédiger une histoire de la Fédération des travailleurs du Québec, ouvrage commandité par la FTQ pour célébrer son vingt-cinquième anniversaire de fondation. Pendant plusieurs années, il a été membre du comité de rédaction de la revue *Labour/Le Travail*.

Le cheminement qui l'a amené à l'histoire est assez particulier dans son cas. Ce sont des préoccupations pour l'éducation des travailleurs et travailleuses qui l'ont conduit à consacrer des efforts pour qu'ils prennent conscience de leur histoire. Toute la vie de Léo Roback a été marquée par le souci de la recherche et de la pédagogie, étroitement relié aux besoins du mouvement syndical. Ce choix, il l'avait fait parce qu'habité par un vif sentiment de justice sociale et de promotion des droits des travailleurs.

À son retour d'Europe en 1945, après avoir servi comme navigateur dans l'aviation canadienne, il fonde un service de recherche pour les organisations syndicales à une époque où ces services étaient encore inexistantes dans les syndicats, voire même dans les centrales québécoises. Il avait senti l'impérieuse nécessité que les revendications syndicales s'appuient sur une solide analyse de données sociales et économiques. Aussi, de 1950 à 1965, un très grand nombre de syndicats, affiliés à la CSN ou à la FTQ, ont eu recours à ses services comme consultant. En devenant professeur de relations industrielles, il a mis par la suite à profit pour toute une génération d'étudiants et d'étudiantes ses connaissances du milieu syndical. Son rayonnement s'est fait sentir aussi par l'intermédiaire des médias d'information où on appréciait ses talents de communicateur et sa facilité pour vulgariser les situations les plus complexes.

Devenu universitaire en 1965, il n'a pas perdu contact avec les travailleurs; il donnait des séminaires aux syndiqués, il était gouverneur du Collège canadien des travailleurs (1973–1980) et membre du bureau de direction de l'Institut de recherches appliquées sur le travail (1977–1985). Homme affable et généreux, il était aussi à l'aise en milieu académique que parmi les travailleurs. Sa perte laisse un vide important parmi la communauté des historiens des travailleurs; il était un des rares chercheurs à pouvoir combiner son travail d'historien à une expérience pratique du syndicalisme.

Jacques Rouillard
Département d'histoire
Université de Montréal

* * * *

LÉO ROBACK

Last summer, we learned of the death of Léo Roback, a professor who had retired three years ago from the School of Industrial Relations at the University of Montreal. Although he was best known for his expertise in industrial relations, he was interested in history, having published several articles on the history of trade unions in Quebec. At the time of his death, he was busy writing a history of the Quebec Federation of Labour, a work which has been commissioned by the QFL in honour of its twenty-fifth anniversary. He served on the editorial board of the magazine *Labour/Le Travail* for many years.

The path that led him to history was a very special one. His interest in the continuing education of workers led him to devote his energy to making them aware of their own history. Léo Roback devoted all of his life to research and teaching, which were both closely linked to the needs of the trade union movement. He had made this choice because he was driven by a deep concern for social justice and the advancement of the rights of workers.

On his return from Europe in 1945, after having served as a navigator in the Canadian Air Force, he established a research service for trade unions at a time when such services didn't exist for unions, even in Quebec's labour federations. He had felt that there was a pressing need for union demands to be based on a solid analysis of social and economic data. As a result, a very large number of unions affiliated with the CNTU or the QFL hired him as a consultant. Through his teaching of industrial relations, an entire generation of students benefitted from his knowledge of unions. His influence was also felt through the new media, where his capacity to communicate and to make even the most complicated situations understandable was greatly appreciated.

He did not lose contact with workers when he became a university professor in 1965. He gave seminars to union members, was governor of the Labour College of Canada (1973–80) and served on the board of directors of the *Institut de recherches appliquées sur le travail* (1977–85). A generous and gracious man, he was equally at home when surrounded by academics or workers. His loss leaves a large gap among his fellow historians of the labour movement. He was one of those rare academics who was able to combine his work as a historian with a practical experience of trade unionism.

**Jacques Rouillard
Department of History
University of Montreal**

* * * *

FREDERIC H. SOWARD 1899–1985

With the death of Fred Soward on New Year's Day, the CHA has lost one of its prominent leaders, and the University of British Columbia a life-long devoted teacher. Fred Soward was one of the generation of young Canadians who returned from the First World War determined to create a new awareness in Canada of the world scene, and the responsible part Canadians could play in world affairs. His teaching career of over forty years at UBC was devoted to the establishment of courses in the fields of international affairs, both at the introductory level as a service to all students, and through senior and graduate courses in international diplomacy. He was to become the leading scholar in developing pioneering and detailed studies of Canada's nascent external relations. Soward's lectures over the years reached many hundreds of students and large public audiences in Vancouver, and were deservedly and continually popular. Beginning in the 1920s, when Canada's role on the world stage was miniscule, Soward sought to build up an educated and informed public opinion aware of the issues of the day and prepared to contribute to the formation of Canadian policy.

As one of the founding members of the Canadian Institute of International Affairs, and a keen supporter of the League of Nations Union and later the United Nations Association, Fred Soward was to play a significant role in training many of his students who subsequently held high office in the Department of External Affairs and other branches of the government. He became a frequent contributor to the *CIIA's International Journal*, and attended numerous conferences abroad as Canada's representative.

His books were valuable contributions to the ongoing debates about Canada, the Commonwealth and the United Nations, and reflected his view that Canadians had much to contribute to these world institutions. Personally he drew his inspiration from the kind of liberal internationalism which marked the career of his friend and mentor, Lester Pearson. He had little use for the kind of conservatism of a narrow parochial kind, and was always insistent on the importance of a moderate un-utopian middle-power stance for Canada in world affairs.

He was keenly interested in widening the horizons of the CHA and was suitably made its president in 1947 after twenty-five years of teaching. As head of the Department of History and International Studies, and latterly as dean of graduate studies, he made significant contributions to the teaching and training of generations of students from British Columbia, encouraging their opportunities of service and scholarship, and above all fashioning the climate of opinion about Canada's external policies and her place in the wider context of international relations. These public services were recognized by his election as president of Section II of the Royal Society of Canada in 1965, and by the award of honorary doctorates from Carleton University in 1962 and from UBC in 1964.

Professor John S. Conway
Department of History
University of British Columbia

* * * *

FREDERIC H. SOWARD 1899–1985

Le premier janvier dernier disparaissait M. Frederic Soward, un dirigeant éminent de la SHC et un professeur dévoué de l'université de la Colombie-Britannique. Fred Soward était de cette génération de jeunes Canadien(ne)s qui, de retour des champs de bataille de la Grande Guerre, ont voulu créer une nouvelle prise de conscience de l'importance du Canada sur la scène mondiale et du rôle que pouvaient jouer les Canadien(ne)s à l'échelle internationale. Pendant plus de quarante ans d'enseignement à l'université de la Colombie-Britannique, il a mis sur pied des cours sur les relations internationales, tant pour les jeunes étudiant(e)s qui découvraient ainsi cette discipline que pour les étudiant(e)s des cycles supérieurs qui s'initiaient à la diplomatie internationale. Il devenait ainsi le pionnier de l'étude des relations extérieures du Canada, alors à leurs premiers balbutiements. Ses conférences, entendues par des centaines

d'étudiant(e)s et par un très large public à Vancouver, ne manquaient jamais de susciter beaucoup d'intérêt, et à juste titre. Dès les années 20, à une époque où le Canada ne jouait qu'un rôle de figurant sur la scène internationale, M. Soward a cherché à éveiller l'opinion publique pour qu'elle soit au courant des questions d'actualité et puisse participer à l'élaboration des politiques canadiennes.

En tant que membre fondateur de l'Institut canadien des affaires internationales ainsi que défenseur ardent de l'Union pour la Société des nations et, plus tard, de l'Association pour l'O.N.U., M. Fred Soward a eu une influence considérable sur la formation de plusieurs générations d'étudiant(e)s. Un grand nombre d'entre eux devaient, par la suite, occuper des postes importants au sein du ministère des Affaires extérieures et de plusieurs autres ministères canadiens. Collaborateur assidu du *International Journal* de l'I.C.A.I., il a également participé à de nombreuses conférences à l'étranger à titre de représentant canadien. Ses ouvrages ont continuellement nourri le débat sur le rôle du Canada, du Commonwealth et de l'O.N.U., tout en témoignant de sa conviction profonde que les Canadien(ne)s avaient beaucoup à apporter à ces institutions internationales. Il croyait fermement en l'internationalisme libéral qui anima la carrière de son ami et maître, Lester B. Pearson. Il ne croyait guère au conservatisme chauvin et insistait toujours sur l'importance du Canada à l'échelle internationale comme moyenne puissance dotée d'une politique étrangères sans illusions.

Il demandait toujours à la SHC de relever de nouveaux défis et en devint le président en 1947 après vingt-cinq ans d'enseignement. En tant que chef du département d'histoire et d'études internationales et puis en tant que doyen des études supérieures à l'U.C.B., il eut une influence considérable dans la formation intellectuelle de plusieurs générations d'étudiant(e)s. Il ne cessait de prodiguer des encouragements à ceux et celles qui désiraient poursuivre leurs études ou se lancer sur la voie d'une carrière internationale. On retiendra surtout ses efforts afin de favoriser un climat propice à l'épanouissement de l'opinion publique sur la politique étrangère du Canada et sur le rôle de ce dernier au sein de la communauté interne. Son apport à la communauté canadienne a été reconnu par son élection à la présidence de la 2e section de la Société royale du Canada en 1965, et par les doctorats honorifiques que lui ont remis l'université Carleton en 1962 et l'université de la Colombie-Britannique en 1964.

Professeur John S. Conway
Département d'histoire
Université de la Colombie-Britannique